

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

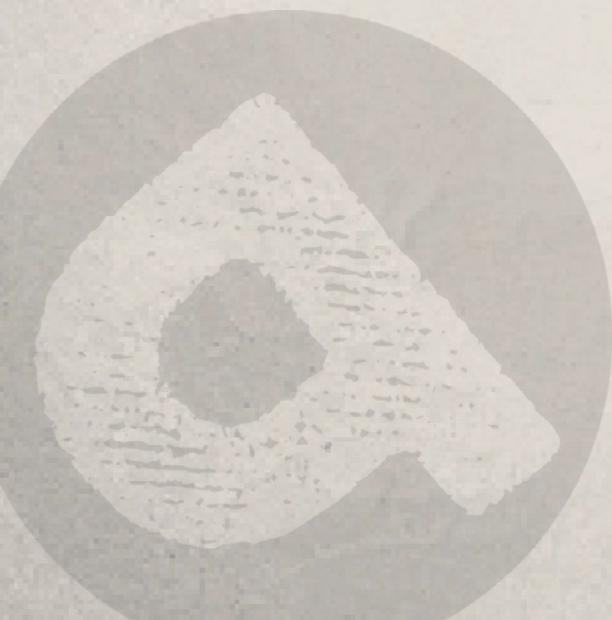
Russie, la vraie ligne de front

Propagande, à quoi bon?

Mieux comprendre l'Holocauste

Le cartel de la peur avoue tout

Les ours dansants





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Russie: l'insaisissable ligne de front

FRAPPERONT, FRAPPERONT PAS? LA PLANÈTE ÉLECTRISÉE PAR LES COMMUNIQUÉS DRAMATIQUES RETIENT SON SOUFFLE. LA RUSSIE VA-T-ELLE ENVAHIR L'UKRAINE AVANT LA ST-VALENTIN? ET COMMENT L'OCCIDENT VA-T-IL RÉAGIR À CETTE AGRESSION? LE SPECTACLE EST DE QUALITÉ, MAIS IL RESTE UN SPECTACLE. LES ENJEUX RÉELS SONT AILLEURS.

Il y a, je l'ai noté la semaine dernière, une grande part d'esbroufe dans cette escalade unilatéralement montée. Pour qu'il y ait combat, il faut au moins deux participants, or la Russie n'a pas la moindre intention de descendre dans cette arène-là, elle le répète sur tous les canaux. Les Occidentaux du reste le savent: s'ils ont rappelé leurs diplomates de Kiev pour impressionner le gogo, ils ont laissé leur personnel de Moscou affronter stoïquement l'hiver russe.

La mise en sécurité de ces gens en cas de conflit impliquant la Russie ne serait-elle pas au moins aussi prioritaire? De même, aurait-on idée de dégarnir son armée en virant ses soldats non-vaccinés — après en avoir expurgé les éléments «trumpiens», donc vraisemblablement les plus dévoués —, si l'on s'attendait vraiment à un conflit *imminent* de grande envergure?

D'ailleurs ce mot même (*imminent*), la porte-parole de la Maison-

Blanche l'a retiré le 2 février. Il véhiculait, explique-t-elle, «un message non voulu». La présidence US — et la cohorte des médias serviles à sa suite — a donc *volontairement* lancé une panique *involontaire* en utilisant un terme inapproprié. Même les reporters de CNN dépêchés sur les premières lignes de l'armée ukrainienne n'ont pas réussi à déceler d'activité hostile particulière et le Département d'Etat ne fournit d'autre preuve du projet d'attaque aux rares journalistes curieux que le fait qu'il leur en parle! Où est donc l'imminence?

C'est peut-être par là que le *vrai* conflit pourrait un jour s'insinuer: par la trahison du langage. Lorsque les mots deviennent des planches pourries, la discussion prend des formes plus concrètes. Ceci se manifeste encore plus clairement sur le véritable terrain de confrontation entre la Russie et l'Ouest auquel le suspense ukrainien fait écran. Ce qui intéressait les Russes, c'était d'obtenir des garanties de sécurité générales et écrites quant à l'extension de l'OTAN et au positionnement des missiles nucléaires occidentaux. Or ces derniers jours, elle a finalement obtenu la réponse des deux instances concernées. Tant la Maison-Blanche que son satellite l'OTAN lui ont, fondamentalement, adressé un doigt d'honneur. Enveloppé de mouffles diplomatiques du côté américain, mais le majeur dressé demeure bien visible. La condescendance est saisissante: on veut bien *discuter*, mais sur nos sujets et selon notre agenda.

Le désencerclement de la Russie cernée par les armes et les gurkas de Washington n'en fait pas partie. A moins de perdre la face devant le monde entier — ce qui n'est pas son genre —, Vladimir Poutine va donc devoir agir comme il en a prévenu, en prenant les mesures nécessaires pour desserrer cet étau *sans* l'aval de l'alliance atlantique. Personne ne sait quelles seront ces mesures, mais ce ne sera certainement pas une incursion stupide dans ce pays malade en phase terminale qu'est l'Ukraine.

UNE SI JOLIE CONFRONTATION

Il est assez tentant, dans cette guerre des mondes, de prendre le parti de la Russie. A ma gauche: un président douteusement élu et cacochyme au dernier stade, la «communication» à outrance et sans couverture, les crises d'hystérie et le caquetage idéologique, le tout nimbé d'une gravité de chats constipés et d'une incompetence abyssale à tous les niveaux. A ma droite: la cohérence, la retenue, l'humour pince-sans-rire du *style Lavrov* et la vision à long terme. Depuis le début de l'ère Poutine, la Russie est peu à peu devenue le Piémont et le Gondor des patriotes déçus de l'Occident après avoir été — au temps de l'URSS — la base arrière de leurs ennemis jurés, les communistes. Finissant, ô miracle, par servir de passerelle entre ces deux camps. Certains commentateurs en prennent un ton... dithyrambique: > Les Américains et le camp occidental misent sur l'abstraction, la technologie, la fémini-

sation, la victimisation et l'émasculatation de leurs peuples. Mais ils ont peur de mettre des troupes au sol. > Le camp d'en face mise sur les hommes, les héros, la discipline et les qualités des peuples. > Aux uns les opioïdes et le cannabis, aux autres la rigueur et la dureté des lois. (...) > Nous sommes dans un combat fantastique... (Bruno Bertez, 3 février 2022)

Pendant des décennies, la confrontation, réelle ou surjouée, entre les deux blocs, a servi de mobile pour l'unification et l'homogénéisation de l'Occident sous la bannière américaine. Désormais, elle met à nu la dislocation occidentale, mais continue en revanche de nourrir le prestige géopolitique de la Russie. Ce prestige est tel aujourd'hui, parmi la dissidence occidentale et dans les pays encore «non alignés», qu'on a fini par confondre la Russie avec son image extérieure, la réalité de ce pays avec les espérances qu'il inspire(1).

QUAND LE PARTI OCCIDENTISTE SORT DU BOIS

En réalité, la tension internationale escamote l'ampleur du conflit Russie-Occident en le réduisant à sa dimension géographique et stratégique. Le front extérieur pourrait même n'être qu'un front secondaire. Il y a longtemps, en effet, que la lutte pour la domination occidentale se livre à l'intérieur des frontières de la Russie. On oublie que Poutine a hérité d'un Etat dont l'essentiel des élites dirigeantes, à l'exception partielle du renseignement et de l'ar-

mée, avaient passé, par corruption ou par aveuglement (ou, idéalement, les deux!), du côté de l'adversaire. Et que ces élites, jusqu'à l'heure actuelle, constituent un cheval de Troie, une «sixième colonne» selon l'expression de Douguine. Elles servent l'Etat russe tant qu'il les nourrit et les tient en respect, mais le lâcheront au moindre signe de faiblesse. Leur victoire sur le plan intérieur entraînerait un ralliement sans conditions de la Russie à l'empire global de l'Occident sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré(2). Dans les semaines qui suivraient, on aurait droit à la *gay pride* sur la Place Rouge et à tout ce qui s'ensuit, jusqu'au probable dépeçage du plus grand pays du monde selon les plans établis par Brzezinski.

Autant Vladimir Poutine apparaît souverain sur le front extérieur, autant il marche sur des oeufs dans les affaires intérieures. Sa «sixième colonne» n'est pas une cabale marginale, mais un «Etat profond» qui pointe assez visiblement en surface. Il s'incarne par exemple en la personne de l'éternel n° 2, Dmitri Medvedev, qui talonne Poutine comme son ombre, pratiquement dans toutes ses entreprises: en tant que chef de l'administration du Kremlin, président de la fédération de Russie, chef du gouvernement ou, depuis 2020, vice-président du Conseil de sécurité national. Le parti de l'Occident s'expose ces derniers temps via le lobby covidiste qui est parvenu, en novembre, à imposer un régime de vaccination quasi-obligatoire et de pass sanitaire colossale-

ment impopulaire et du reste largement boycotté.

L'inamovible Medvedev, justement, se trouve être aussi l'un des porte-parole les plus en vue de ce lobby qui ne cède rien à ses partenaires occidentaux en termes de frénésie sanitaire — et de corruption(3). Entre un article «vraiment désaxé» publié en novembre et une interview donnée fin janvier à l'agence TASS, Medvedev a résumé les thèses les plus extrêmes de la dictature sanitaire à la manière occidentale:

- Estime judicieux de poursuivre les vaccino-sceptiques sévisant sur les réseaux sociaux.
- Soutient inconditionnellement l'OMS et sa promotion en organe de lutte supranational contre les pandémies (il déplore que les gouvernements nationaux puissent «désobéir» aux recommandations de l'OMS ou prendre des décisions autonomes en contradiction avec la pratique «mondiale»).
- Considère la contrainte vaccinale comme une idée «très libérale».
- Justifie la ségrégation socio-économique des non-vaccinés.

Mieux encore, Medvedev met franchement les pieds dans le plat du complotisme en faisant le lien entre la pandémie et le «Great Reset». Que dis-je? Il se jette dans les bras de Klaus Schwab! Après avoir clairement exprimé son dédain de la souveraineté nationale, le poupin Dmitri estime que la pandémie de

Covid-19 a «considérablement accéléré la quatrième révolution industrielle», tout en déplorant que le bas peuple demeure encore attaché à l'argent liquide...(4)

LE FACTEUR PEUPLE

On pourrait se rassurer en décidant que les propos de Medvedev n'engagent que lui. Mais il faudrait alors oublier que ce bureaucrate ouvertement globaliste est le deuxième personnage du Conseil de sécurité national et que seule la bonne santé de Poutine, peut-être, le sépare du pouvoir suprême. Il faudrait encore omettre que la secte covidienne compte dans ses rangs la vice-première ministre Golikova (dont le gendre est un industriel de la pharma), la présidente de l'Agence sanitaire nationale Popova (qui reçoit des royalties sur les vaccins en tant que co-auteure), l'ex-ministre de la santé Skvortsova, la «groupie de Bill Gates qui a éviscéré le système de santé russe», ou les chercheurs de l'institut national Gamaleya, qui rêvent de voir leur «bébé» le Spoutnik V utilisé en cocktail avec le Pfizer(5). Ou, dans un autre domaine, des hommes d'Eglise aussi influents que les métropolitains Tikhon Chevkhonov et Ilarion Alféiev(6), ce dernier connu pour ses liens avec le Vatican. Sans oublier, *last but not least*, l'incalculable président de la Sberbank, Guerman Gref, la bête noire du grand réalisateur Nikita Mikhal'kov, qui rêve à haute voix d'abrutir et de traquer la population, qui avant tout le monde a protégé par un pass

QR l'accès des citoyens à leur propre argent dans ses distributeurs de billets et qui, incidemment, a financé de manière déterminante l'élaboration du vaccin russe (dont il a eu tout de même le chic d'être personnellement l'un des premiers testeurs).

Bien entendu, l'imposition de la dystopie sanitaire en Russie ne se passe pas aussi onctueusement qu'en Occident. La raison en est simple: la masse du peuple y est radicalement opposée alors que les populations occidentales l'approuvent dans leur majorité. Le projet de loi «QR», avancé en décembre, a été rembarré par la Douma à mi-janvier, mais il est certain que le parti de la psychose reviendra à la charge.

Les avancées et les reculades de la législation pandémique et de ses applications dans le contrôle de la population peuvent être lues comme le pouls d'un organisme tiraillé entre deux courants radicalement opposés. Or face à la rancoeur soulevée par cette innovation d'une magnitude *anthropologique*, le président Poutine se distingue par une attitude curieusement molle, indéfinie et comme absente, appelant à la vaccination tout en se défendant de l'imposer et faisant mine de ne pas voir qu'elle est, de fait, obligatoire pour de larges catégories de la population. Au moins semble-t-il encore se soucier de l'opinion populaire alors que les technocrates qui l'entourent s'en considèrent totalement affranchis.

UN DÉBAT VIEUX COMME LA RUSSIE

La polémique autour des mesures Covid n'est que le dernier en date des champs de bataille d'une guerre intestine à la société russe, guerre qui dure pour ainsi dire depuis l'irruption du pays dans le concert européen sous Pierre le Grand et en tout cas depuis l'épisode de la révolte des Décembristes en 1825. Entre les élites «éclairées», occidentalistes, et la mentalité slavophile-orthodoxe tournée vers l'Asie, la lutte se poursuit de génération en génération. Elle constitue la porte d'entrée de toutes les déstabilisations extérieures. La Révolution de 1917, le train plombé de Lénine affrété par les Allemands et son financement par Wall Street, en sont un exemple.

L'amère expérience historique n'a pas foncièrement changé la donne. Comme au temps de Dostoïevski, il existe une «bobocratie» russe définie à la fois par l'adoption caricaturale de toutes les modes occidentales et par la haine de soi. Cette passion aveugle la pousse à vouloir à tout prix embarquer sur le *Titanic*, même *après* son naufrage. Les pressions occidentales et le chantage permanent avec des sanctions plus terribles dans leurs annonces que dans leurs effets ont justement pour but d'intimider ce milieu influent et de le désolidariser à la fois de l'Etat et du reste de la population afin de créer le terrain propice au renversement «coloré» de Poutine.

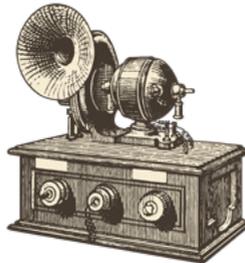
Il est bien entendu possible, comme le pensent certains, que la classe dirigeante russe se soit réparti

les rôles du bon et du mauvais flic et qu'il s'agisse d'un vaste théâtre à destination du public intérieur comme du reste du monde. La question serait alors de savoir de quel côté est la feinte. La position extérieure de la Russie s'avère, quoi qu'il en soit, bien plus lisible que sa situation intérieure. La confrontation géostratégique abrupte avec l'Ouest nous dissimule cette donnée de base: que l'Occident est profondément incrusté en Russie et que la Russie, pour une bonne part, est aussi un pays d'Occident... Son idylle chinoise du moment ne change rien à l'affaire.

- Illustration: *Les envoyés étrangers en ambassade*, tableau de Vyacheslav Grigorievich Schwartz.

NOTES

1. Dans les années 20-40, c'étaient les «compagnons de route» communistes qui fermaient les yeux sur la réalité de la Russie. Ironique retour de balancier...
2. A moins, certes, que les Chinois ne viennent faire le ménage avant, ce qui n'est pas totalement inimaginable.
3. Voir Karine Béchet-Golovko: *«Covid-19 en Russie: Bienvenue en Absurdistan»*, AP232 | 10/05/2020.
4. Déclarations repérées par Riley Waggaman. La newsletter de cet ex-rédacteur de RT (signée Edward Slavsquat) est une source précieuse pour comprendre ces dissonances intérieures de la politique russe que les médias de grand chemin ignorent et que les prorusses occidentaux ne veulent pas entendre.
5. Voir Riley Waggaman: *«Chaos covidien en Russie»*, AP317 | 26/12/2021.
6. Voir *«La guerre du vaccin secoue la société russe»*, AP293 | 11/07/2021.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 323 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



ENFUMAGES par Eric Werner

La démocratie contre la liberté? (2)

S I LES FOULES CHÉRISSENT LEUR SERVITUDE, À QUOI BON LES ABREUVER DE PROPAGANDE ET LEUR LAVER LES CERVEAUX EN PERMANENCE? NE SONT-ELLES PAS DÉJÀ CONQUISES? SI, ELLES LE SONT. MAIS LES VOIES DU CONTRÔLE DES MASSES NE SONT PAS SI SIMPLES.

Dans un chapitre des *Frères Karamazov* intitulé *Le Grand Inquisiteur*, Dostoïevski explique que les hommes dans leur majorité n'aiment pas la liberté. Ils ne l'aiment pas et donc ne la défendent pas non plus lorsqu'elle est attaquée. C'est le paradoxe que nous avons relevé la semaine dernière, celui de l'opposition entre démocratie et liberté.

Contrairement à ce qu'on serait tenté au premier abord de croire, les majorités ne sont pas hostiles

à la dictature, elles la voient au contraire d'un bon œil. On n'a pas besoin de remonter très loin dans le passé pour trouver des exemples. Suivez mon regard. Et surtout il y a le présent. On ne saurait dire que le régime occidental actuel soit un régime de liberté. Assurément non. C'est une vraie dictature. *Mais disposant en même temps d'un vrai soutien populaire.* C'est ce qu'on a de la peine parfois à comprendre. Mais justement Dostoïevski nous éclaire:

les hommes (du moins leur majorité) n'aiment, en fait, pas la liberté.

Quatre siècles plus tôt, Étienne de La Boétie, un ami de Montaigne, avait dit la même chose en parlant de «soumission volontaire»: c'est le titre d'un de ses écrits. Si les gens ont des attitudes soumises, c'est que fondamentalement cela leur plaît. Ils aiment avoir des maîtres et leur obéir. Étienne de La Boétie trouvait cela plutôt désolant. Lui-même encourageait à la résistance, à l'insoumission. D'autres, au contraire, trouvent cela très bien.

POURQUOI TANT D'EFFORTS?

Mais ici une difficulté se présente. On parle de soumission volontaire, mais si l'on part de l'idée que la soumission est volontaire, pourquoi diable les États investissent-ils autant d'argent et de moyens dans la propagande de masse, ce que Serge Tchakhotine, en 1939, appelait «le viol des foules par la propagande politique»? Car le viol des foules par la propagande politique est lui aussi une réalité, il serait difficile de dire le contraire. Qui plus est, la propagande politique a fait quelques progrès depuis 1939. C'est devenu entretemps une discipline scientifique à part entière. Elle est l'œuvre de professionnels, très au fait du fonctionnement de l'âme humaine et de la manière de la mettre en mouvement. Tous les États ont aujourd'hui leurs équipes de *Spin Doctors* s'employant en permanence à faire circuler la bonne parole: sur les vaccins, bien sûr, mais aussi le mariage pour

tous, le changement de sexe, les hommes blancs de plus de 50 ans, l'immigration qui est inévitable, la Russie qui veut la guerre, etc.

Il y a là effectivement une difficulté. Si de toutes les manières les gens sont prêts à se soumettre, à quoi bon dès lors tant d'efforts pour leur mentir en permanence et leur raconter des histoires? On est en dictature, et on vient de le dire, les gens sont plutôt contents de l'être. C'est pour eux une vraie source de satisfaction. On devrait dès lors pouvoir leur dire la réalité telle qu'elle est, sans avoir à la leur masquer. Non seulement on ne risquerait rien à le faire, mais il serait contreproductif de leur mentir, au sens où les raisons même qui font que les gens n'aiment pas la liberté sont en grande partie les mêmes que celles qui les font adhérer de grand cœur à la vaccination obligatoire, au changements de sexe, au grand remplacement, à la perspective enivrante d'une prochaine guerre nucléaire avec la Russie, à l'idéologie «woke», etc. Tout cela forme un tout. Et donc il n'y a pas à leur mentir, il faut leur dire la réalité. Ce que font d'ailleurs en partie déjà les *Spin Doctors*. Mais en partie seulement. Il faudrait aller plus loin encore. On gagnerait ainsi du temps.

L'HYPOCRISIE OU LE CYNISME?

Tant il est vrai, l'aurait-on oublié, que c'est la férocité même de certaines pratiques qui, bien souvent, les rend attractives, mais oui! En sorte que plutôt que de les recouvrir pudiquement d'un voile de

fausses apparences, il serait de meilleur profit de les exposer en pleine lumière, de dire tout ce que l'on sait à leur sujet, éventuellement même en rajoutant encore une couche. Car il y a toujours deux manières possibles de justifier une politique donnée: soit en l'enjolivant (comme savent si bien le faire par exemple les Américains, quand ils s'apprêtent à envahir un pays pour le détruire ou le piller), soit le contraire: en disant qu'elle dépasse en férocité tout ce qu'on a vu jusqu'ici dans l'histoire de l'humanité. Car c'est parfois aussi ce qui plaît. Tout dépend évidemment du public auquel on s'adresse. Tantôt c'est l'hypocrisie qui s'avère être la plus payante, tantôt au contraire le cynisme. Mais aujourd'hui, je dirais, surtout le cynisme. Ne me dites quand même pas que la propagande qui marche le mieux aujourd'hui serait celle faisant appel aux instincts les plus nobles de l'être humain.

Les Spin Doctors l'ont d'ailleurs bien compris, sans quoi parleraient-ils comme ils le font de la *haine*? C'est un peu la parabole de la paille et de la poutre. A-t-on jamais vu par exemple quelque chose d'équivalent à la manière dont les médias ont présenté la candidature d'Eric Zemmour à l'Élysée, quand ce dernier a décidé de faire acte de candidature (et avant même déjà) ?

Eux-mêmes (les Spin Doctors) n'éprouvent ni amour, ni haine, s'ils interviennent dans ce domaine c'est en tant que techniciens. Ils sont payés pour agir sur l'âme humaine et la mettre en mouvement, ils le

font donc. Certains pensent que si les âmes se mettent ainsi en mouvement, c'est parce qu'elles sont sensibles à des considérations comme la vérité, la justice, le bon sens, etc. Les Spin Doctors pensent exactement le contraire. Je ne suis pas en train de dire que si les foules se mobilisent comme elles le font contre les «discours de haine», c'est qu'elles-mêmes seraient congénitalement animés par la haine (encore que...). Mais la haine que mettent les médias officiels en France (ou ailleurs) à dénoncer les discours de haine ou prétendus tels n'éveille-t-elle en elles que de la haine? Je pose la question.

Bref, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le viol des foules par la propagande politique a pleinement sa raison d'être. Ce ne sont bien sûr pas les Spin Doctors qui font que les foules n'aiment pas la liberté ou en ont peur. Ils ne créent rien dans ce domaine. En revanche ils ne contribuent pas peu à faire croire aux foules qui n'aiment pas la liberté qu'elles ont tout à fait raison de ne pas l'aimer. Ils ôtent également aux individus toute envie de se remettre eux-mêmes en question dans ce domaine. A l'extrême limite, on pourrait très bien s'en passer (je parle des Spin Doctors). Ils ne sont pas *absolument* nécessaires au bon fonctionnement du système. Mais ils donnent aux foules on ne peut plus soumises une haute estime d'elles-mêmes, c'est en cela même que réside leur utilité. C'est une utilité de confort, j'allais dire de légitima-

tion. Les foules se sentent ainsi plus à l'aise pour obéir, les dirigeants de leur côté pour aller de l'avant, exiger des foules déjà on ne peut plus soumises un peu plus encore de soumission, etc.

LA SÉPARATION DES MONDES

Il est vrai aussi qu'ils contribuent ainsi à durcir les fronts. Car on n'a pas encore parlé des opposants. Or eux aussi existent: entre 30 et 40 % de la population, si l'on en croit les sondages. Entre 30 et 40 %, ce n'est pas rien. Et surtout c'est un chiffre relativement stable. En Suisse, on le rappelait ici même la semaine dernière, un bon tiers du corps électoral a dit non en 2021 au mariage pour tous, et un bon tiers également à la loi Covid. Cette coupure, un tiers-deux tiers, est aujourd'hui bien installée (en Suisse comme ailleurs). Qu'en inférer quant à l'utilité ou à l'inutilité de la propagande? On ne peut ici que se livrer à des hypothèses, mais l'une d'elles serait de dire que la propagande ne conduit que rarement à des conversions ou retournements d'attitude, soit dans un sens soit dans l'autre. Elle ne fait au contraire que renforcer chacun dans ses attitudes préexistantes. Soit l'on devient plus soumis encore qu'on ne l'était auparavant, soit moins enclin encore à l'être ou à le devenir (la propagande fonctionnant ici comme repoussoir). Ce

qui est logique, si l'on part de l'idée que chacun réagit en fonction de ses affects propres: en l'espèce l'amour (ou non) de la liberté (qui encore une fois est un donné non créé: on naît ou non comme ça). Mais cela montre aussi les limites de la propagande en tant que technique de mise en mouvement de l'âme humaine.

Et donc, effectivement, les fronts ont tendance à se durcir. Les échanges se raréfient, on se parle de moins en moins. On a également de plus en plus de peine à trouver un langage commun. Personnellement je n'ai pas la moindre envie d'échanger avec des gens qui prônent le «wokisme», en veulent à Poutine de ce qu'il défend sa frontière, ou disent que les non-vaccinés n'ont pas le sens de la solidarité. Nous vivons dans des mondes différents.

- Photo Jordon Conner sur Unsplash.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Étienne de La Boétie, *Le Discours de la servitude volontaire*, Gf Flammarion, 2016 (écrit vers 1552, publié en 1572-1574).
- Judith Barben, *Les Spin Doctors du palais fédéral: comment la manipulation et la propagande compromettent la démocratie directe*, Xenia, 2010.
- Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, première édition en 1939.



PASSAGER CLANDESTIN: Roger L. Simon

Comment le Covid a transformé ma vision de l'Holocauste

« COMMENT DES NATIONS CIVILISÉES ET INSTRUITES ONT-ELLES PU TOMBER DANS DE TELS ACCÈS DE BARBARIE ? » C'EST LA QUESTION BATTUE ET REBATTUE QUE L'HUMANITÉ S'EST POSÉE DEPUIS 1945 AU SUJET DE L'ALLEMAGNE NAZIE. ROGER L. SIMON CROYAIT QUE SEULS CEUX QUI Y AVAIENT VÉCU POUVAIENT LE COMPRENDRE. C'EST ALORS QUE LA PANDÉMIE EST ARRIVÉE...

L'Holocauste a toujours fait partie de ma vie, personnelle et/ou professionnelle, depuis l'âge de sept ans environ. Je dis « environ » car c'était il y a longtemps et je pouvais avoir six ou huit ans. Quoi qu'il en soit, c'était au tout début des années 1950, moins d'une décennie après la libération des camps.

À l'époque, j'accompagnais occasionnellement mon père, qui était radiologue, à son cabinet. La

plupart du temps, je traînais dans la salle de développement et observais les radiographies, mais un jour, mon père m'a interrompu et m'a envoyé vers l'une des infirmières.

« Mme Mindus, voulez-vous montrer votre bras à Roger », a-t-il dit — ça ou quelque chose du genre — parce que je me souviens très bien que Mme Mindus, une gentille femme d'Europe de l'Est que je pensais âgée (elle devait avoir dans

les 40 ans), a commencé à remonter sa manche.

Pour la première fois, j'ai vu les chiffres que les nazis avaient tatoués sur les prisonniers à Auschwitz.

Encore maintenant, je les vois dans mon esprit. Ils y sont gravés à jamais.

J'ai appris peu après que plusieurs autres des infirmières et techniciens du bureau étaient des survivants de l'Holocauste. Mon père avait fait un effort pour leur donner du travail.

Mais, naturellement, le petit enfant que j'étais se demandait: «Camps de concentration?... Chambres à gaz?... Comment peut-on faire de telles choses?»

Ainsi donc, même si je m'efforçais d'en savoir davantage, j'ai grandi dans la crainte et la détestation des Allemands. Puis, en 1968, je me suis retrouvé à Hambourg, en route pour Amsterdam, et j'y ai passé une nuit blanche dans un *bed and breakfast*, m'imaginant que j'étais sur le point d'être arrêté en tant que juif par la Gestapo. Je suis sorti à l'aube, impatient d'être aussi vite que possible en Hollande, où j'ai rendu la première d'une série de visites à la maison d'Anne Frank.

Mais mon attitude a fini par changer. Plusieurs livres de ma série de polars *Moses Wine*, dont un se déroulant en Israël, ont été traduits en Allemagne et y ont été relativement populaires. J'ai rencontré les traducteurs et les

éditeurs aux États-Unis et plus tard à Berlin, passé du temps avec eux et d'autres littérateurs du cru dans leurs cafés. Ils n'étaient pas si méchants, souvent pleins d'esprit, les artistes habituels avec leurs bizarreries habituelles. En somme, ils étaient comme nous.

Mais cette découverte, d'une certaine façon, me troublait encore davantage. Qui avait pu faire ces choses? C'étaient des gens normaux. Leurs parents et grands-parents étaient-ils tellement pires qu'eux?

En même temps, je commençais à prospérer à Hollywood (avant de faire mon *coming out* de conservateur et de tout flanquer par terre). Presque par accident (mais était-ce vraiment un accident?), j'ai écrit les scénarios de deux longs métrages sur le thème de l'Holocauste dont l'un, *Enemies, A Love Story*, basé sur le roman d'Isaac Singer — un succès critique —, a été nommé aux Oscars. Ironie de l'histoire, le film se déroule parmi les survivants de l'Holocauste à New York en 1949, presque au même moment où, petit garçon, je découvrais les chiffres tatoués sur le bras de Mme Mindus.

Naturellement, j'avais beaucoup lu pour préparer ces scénarios et rencontré un certain nombre de survivants, mais j'avais quand même du mal à comprendre comment des nations modernes constituées d'une population civilisée et souvent très instruite pouvaient devenir si extraordinairement barbares.

Je comprenais par les livres et

les films, mais pas de manière réelle, pas dans la vie. Je supposais qu'il fallait l'avoir vécu pour le comprendre.

Maintenant, je comprends mieux.

Je parle, bien sûr, de ce que nous avons vécu dans nos vies pendant la pandémie, si tel est le terme approprié pour cet événement. Plus précisément, je l'appellerais, selon les termes de la plateforme de médias qui me publie, l'ère du virus du PCC.

Ce dont nous avons été témoins dans le monde entier, c'est le spectacle de millions, voire de milliards de personnes obéissant aux ordres sans réfléchir ou, dans la plupart des cas, sans même s'interroger sérieusement sur ce qu'on leur a raconté.

Ayant mené mon enquête auprès de ceux qui ont accepté les vaccins (si c'en sont bien) de la manière la plus délibérée et la plus résolue, porté les masques et vécu docilement confinés comme si c'était la seule façon de survivre, je n'ai rencontré absolument personne qui ait lu les ouvrages de Robert F. Kennedy Jr, d'Alex Berenson, du Dr Scott Atlas, entendu les conférences ou vu les vidéos aisément accessibles des docteurs Robert Malone, Peter McCullough, Harvey Risch ou Vladimir Zelenko, sans parler de beaucoup d'autres, notamment les éminences qui ont signé la Déclaration de Great Barrington. Très peu de gens savent ce que c'est ou même qu'elle existe, cette Déclara-

tion. Encore moins de gens l'ont lue, bien qu'elle ne fasse que quelques pages.

C'est vrai, personne. Zéro. Même si, pour ce qui est des livres, les œuvres des trois premiers auteurs sont des best-sellers. Ah, oui, les gens ont peut-être vu qu'ils ont été critiqués par CNN ou une autre «source scientifique fiable». Mais c'est à peu près tout. Lire par eux-mêmes? Pourquoi le faire quand on leur assure que ce sont des absurdités? Cela vous rappelle quelque chose, «meine Damen und Herren»?

Nous vivons dans une culture de l'obéissance omniprésente, ce qu'on a récemment appelé une psychose de masse, mais il n'y a pas besoin de concepts sophistiqués pour s'en apercevoir. Elle est partout; par peur, les gens abandonnent tout jugement personnel, et même leur capacité de raisonnement, et s'agrègent volontairement à la masse.

Une génération de conformistes a été créée comme on n'en a jamais vu dans notre histoire. Cela ressemble plus à l'Allemagne nazie, ou, d'ailleurs, à la Chine communiste, que nous ne voulons l'admettre.

Je ne veux pas dire que ces conformistes de masse accepteraient les camps de concentration, pas à ce stade en tout cas, mais ils ont permis que leurs enfants soient vaccinés avec des produits dont les effets à terme sont incertains, voire tout à fait inconnus, et que

ces mêmes enfants aillent à l'école avec des masques (si d'aventure ils y vont), avec interdiction de voir le visage des autres, de lire leurs expressions, de les voir sourire.

Il s'agit là d'une forme de maltraitance collective des enfants qui dépasse l'entendement, notre propre progéniture se dirigeant vers un avenir compromis avec des processus de développement altérés au-delà de toute imagination.

Donc, pour répondre à ma propre question, je n'ai plus de «*mal à comprendre comment des nations modernes constituées d'une population civilisée et souvent très instruite ont pu devenir si extraordinairement barbares*».

Cela, je l'ai vécu, au jour le jour, pas jusqu'au stade de l'Holocauste, bien sûr, mais suffisamment pour le savoir.

J'ai aussi vu comment les justes peuvent se défendre. Ils y sont parvenus pendant la Seconde Guerre mondiale et ils peuvent y parvenir aujourd'hui. Nous devons simplement le faire. En ce moment, les camionneurs canadiens montrent la voie; il y en a

beaucoup d'autres, bien sûr. Nous devons tous participer à notre manière, sinon nous écouterons une nouvelle version de cette mise en garde à vous glacer le sang que les grands Kander et Ebbs ont écrit pour *Cabaret*:

Patrie, ô Patrie, montre-nous le
 signe
 Que tes enfants ont tant attendu
 Un matin viendra
 Où le monde sera à moi
Demain m'appartient.»

- Romancier primé, scénariste nommé aux Oscars, cofondateur de PJMedia, Roger L. Simon est rédacteur en chef de *The Epoch Times*. Ses derniers livres: *The GOAT* (roman) et *I Know Best: How Moral Narcissism Is Destroying Our Republic, If It Hasn't Already* (essai). On peut le trouver sur GETTR et Parler sous @rogerlsimon. Article original traduit par Slobodan Despot. Publié avec l'autorisation de The Epoch Times (www.theepochtimes.com).

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Suisse: le cartel de la peur livre des aveux complets

LE GOUVERNEMENT SUISSE S'APPRÊTE À LEVER EN GRAND LES MESURES COVIDIENNES AU MILIEU D'UN ENTOURAGE EUROPÉEN QUI SE DISTINGUE, LUI, PAR SA CRISPATION. OR, QUAND LE SOL DÉGÈLE, LES GAZ REMONTENT...

Ainsi, le président de la Confédération helvétique Ignazio Cassis s'est fendu le 7 janvier dernier d'un aveu effarant que les médias de grand chemin ont aimablement enfoui sous le tapis. Heureusement, Sarah Dohr dans *Bon pour la tête* l'a intercepté et commenté:

«Dans la rediffusion (disponible ici), à 37 minutes et 22 secondes, on peut entendre Brotz s'adresser à Cassis: "Des patients dans les hôpitaux, même s'ils ont été admis pour autre chose, sont appelés patients Covid car testés positifs. Vous n'avez pas vraiment de vue d'ensemble." A quoi le président de la Confédération répond: "**C'est normal. Quelqu'un qui meurt dans un accident de voiture et qui est testé positif est compté comme un décès Covid.** Cela dépend de la définition. Des définitions ont été établies dans le monde entier, et elles doivent s'appliquer partout." Précision apportée par la suite: c'est l'OMS qui a établi cette classification.»

Oui, nous avons bien entendu: «*Quelqu'un qui meurt dans un accident de voiture et qui est testé positif est compté comme un décès Covid*». C'est, entre autres, grâce à cette manipulation comptable que le gouvernement suisse, comme bien d'autres, a entretenu pendant deux ans sa population dans

un état de stupeur et de psychose(1). La chroniqueuse de *Bon à savoir* s'étrangle de fureur:

«Si cette affirmation de M. Cassis est vraie et que les statistiques hospitalières sont truquées, c'est non seulement un scandale monstrueux, mais cela donnera raison à toutes celles et ceux qui méprisent le monde médical, car aucun médecin, aucune infirmière, aucun scientifique, aucun modélisateur, aucun journaliste médical ne devrait approuver une telle façon de faire. La confiance dans les autorités sanitaires serait dès lors terriblement ébranlée.»

Dès le début de la crise, des analystes ont pourtant lancé l'alerte sur l'information partielle, partielle et anxiogène fournie par les autorités fédérales. Début avril 2020, les enquêtrices de l'organisation Re-Check, Catherine Riva et Serena Tinari dénonçaient la complaisance des journalistes lors des très discutables conférences de presse du gouvernement:

«Les autorités fédérales ne fournissent pas certains indicateurs qui permettraient d'analyser la situation sur les meilleures bases possibles et, malheureusement, dans la grande majorité des cas, les médias ne les leur réclament pas.»(2)

Par la suite, les mêmes mettaient

aussi en cause la fameuse «Task Force» du gouvernement, dénonçant l'opacité de ses délibérations *sans procès-verbal* ni motivation scientifique — et, par-dessus tout, l'inéptie de ses «scénarios apocalyptiques» jamais confirmés(3).

Le système a aussitôt balancé son encre de seiche à jet continu en traitant tous ceux qui demandaient des explications de «complotistes». Mais voici que l'un de ces journalistes si complaisants fait son *coming out* dans un tweet non moins sidérant que l'aveu d'Ignazio Cassis:

«Il y a des moments où je comprends les critiques faites aux médias. Nous avons toujours relayé les scénarios les plus catastrophistes de la task force scientifique, en occultant les autres parce qu'il nous fallait un titre qui fasse vendre. Triste!»



Michel Guillaume
@mfguillaume

Il y a des moments où je comprends les critiques faites aux médias. Nous avons toujours relayé les scénarios les plus catastrophistes de la task force scientifique, en occultant les autres parce qu'il nous fallait un titre qui fasse vendre. Triste!

8:49 PM · 31 janv. 2022 · Twitter Web App

L'auteur de ce tweet, faut-il le préciser, est correspondant au Palais fédéral du *Temps*. Le «nous» qu'il utilise le concerne, lui personnellement, au premier chef. **Il admet avoir toujours relayé des scénarios-catastrophe et occulté des informations potentiellement pertinentes, non par ignorance ou incompétence mais par cynisme: parce qu'il lui fallait «un titre qui fasse vendre»!** Faute avouée est à moitié pardonnée, disent les Helvètes conciliants. Mettons! La moitié qui reste suffit amplement pour qu'on puisse assimiler un tel «concept» du journalisme à de la prostitution. Ce qui serait «triste» dans l'affaire, ce serait que l'intéressé ne s'en rende pas compte.

Cela dit, «ils» ne se sont pas arrêtés là. Pendant ce temps, ce journal, comme l'ensemble des médias de grand chemin, passait son temps à *dénoncer* ceux qui posaient les questions nécessaires qu'*eux* ne posaient pas.

On a rarement vu une confession aussi candide du cartel formé par la politique et le journalisme que dans ce numéro à deux organisé autour de la pandémie en Suisse, entre les enfumeurs et leurs porte-parole. Aujourd'hui, les fabricants

du gaz anxiogène se proposent de récompenser les sprayeurs qui l'ont si bien diffusé au sein de la population en accordant aux frais du contribuable un paquet d'aide aux médias privés.

Ce n'est pas un subside qu'il faudrait leur adresser, mais

un carton rouge groupé, aussi groupé et compact qu'aura été leur collusion. Il n'y a guère de chances que ces aveux de dernière minute y mettent fin. Au moins donnent-ils aux Suisses une consigne claire pour le vote sur l'aide aux médias le 13 février prochain...

NOTES

1. Un autre procédé très efficace a été la fermeture des écoles en 2020, une décision qui selon le «M. Covid» lui-même, Daniel Koch, n'était pas une «nécessité» au plan «épidémiologique».
2. Voir Catherine Riva & Serena Tinari: «Médias suisses et coronavirus: cesser de nourrir la peur», AP227 | 05/04/2020.
3. Voir: «Science en mode pandémie: l'étrange cas de la Swiss National COVID-19 Science Task Force».

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

«Les ours dansants» de Witold Szablowski

FAIRE DANSER LES OURS DEVANT LES GENS ÉTAIT UN MÉTIER «BARBARE». HEUREUSEMENT, LES TECHNOCRATES ONT TROUVÉ LA SOLUTION: FAIRE DANSER LES GENS DEVANT LES OURS...

CE QU'IL APORTE

À la chute du communisme, les citoyens les plus démunis du bloc soviétique se sont retrouvés du jour au lendemain dans l'extrême pauvreté, face à un capitalisme sauvage tombé du ciel. Pour survivre à cette grande Transformation, ils durent faire preuve d'imagination et d'adaptabilité.

L'histoire des ours dansants est racontée à l'auteur par un journaliste bulgare tel un conte moderne, absurde et comique mais avec beaucoup d'humanité. En leitmotiv revient, tout au long du récit, cette phrase: «Tout serait comme avant. Autrement dit, mieux» pour nous rappeler qu'avant c'était mieux, mais pas toujours. L'ironie reste un élément essentiel.

Les Tziganes mais aussi les paysans licenciés des anciens kolkhozes, pour ne pas se retrouver sur la paille, ont eu l'idée de retravailler avec leurs ours en les montrant aux

touristes comme bêtes de foire. Ainsi, ils renouent avec une tradition ancestrale qui était bien présente dans les pays de l'est. Cependant, certains de ces pays dont la Bulgarie ont intégré l'Union européenne, or une directive de Bruxelles interdit d'exercer ce type de métier «barbare». Des délégués autrichiens et allemands d'ONG de protection de la nature sont envoyés pour racheter ces ours dansants à leurs propriétaires et les parquer dans une réserve naturelle.

Ce laboratoire de la liberté administrée et d'une vie sauvage reconstituée engloutit des sommes faramineuses, scandalisant les habitants des villages voisins. Comment se fait-il que des ours puissent être soignés au frais de l'UE par des vétérinaires alors que les autochtones n'ont pas les moyens de se faire arracher une dent? L'auteur critique à juste titre le déséquilibre qu'il y a chez les pro-écologistes à vouloir absolument créer des sanctuaires

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

de toute pièce au détriment des êtres humains qui y vivent et la plupart temps à l'extérieur des zones riches de l'UE. Notre égoïsme et l'intolérance de nos causes, propres à nos pays, y sont épinglés avec humour et dérision.

CE QU'IL EN RESTE

Sous la forme d'un reportage littéraire, Witold Szablowski, influencé par le fameux auteur-reporter polonais Ryszard Kapuściński, décorique l'effritement des nations et le basculement du pouvoir vers d'autres instances. Selon lui, l'Europe n'amène pas que des bienfaits et participe aussi à un jeu géopolitique qui brise les plus faibles.

Les Ours dansants est une parabole typiquement soviétique sur la liberté et ses conséquences. Cette liberté nouvelle doit être infusée dans la société à dose homéopathique pour que ceux qui vivaient sous le joug du communisme puissent s'habituer et la dompter. La réserve naturelle des ours dansants est une allégorie des pays de l'est nouvellement sortis du totalitarisme mais aussi un miroir burlesque des technocraties euro-péistes.



A QUI L'ADMINISTRER?

Ce livre se lit avec plaisir et facilité. L'humour est sans cesse présent et le style limpide d'une bonne traduction lui confère une belle unité. Il est facilement accessible pour toute personne qui est prête, sous forme d'ironie, à questionner les plans d'action, souvent loufoques, de l'Europe et son implantation à l'Est. Inutile de préciser que c'est un livre d'une grande actualité...

- Witold Szablowski, *Les Ours dansants*, Noir sur Blanc, 2021.

TURBULENCES

BOBARDS D'OR · Sans l'Antipresse, hélas!

PAR SLOBODAN DESPOT

Cette année, j'ai eu l'honneur d'être invité à faire partie du jury des Bobards d'Or. («MÉDIAS MENTEURS, LA DOSE DE TROP!»).

Sans les légères complications administratives liées à une traversée de l'Europe covidintrée, je m'y serais retrouvé en belle compagnie: Martial Bild (*TV Libertés*), Nicolas Vidal (*Putsch*), Marc Baudriller (*Boulevard Voltaire*) et Nicolas Faure (*Sunrise*) sous la présidence de Jean-Yves Le Gallou (*Polemia*). Hélas, je suivrai la cérémonie de loin.

En attendant, le vote du public est encore possible pour désigner les meilleurs bobardeurs de l'année écoulée. La concurrence est serrée, allant de Gilbert Deray, le docteur Maboule, à Daniel Schneidermann en passant par Fabrice Fries, le directeur de l'AFP.

La cérémonie se tiendra **le 7 février, de 19h30 à 22h30** au Théâtre du Gymnase, 38, bd Bonne-Nouvelle, 75010 Paris. J'invite de tout cœur les lecteurs de l'Antipresse parisiens (et au-delà) à ne pas manquer cette soirée de franche rigolade!

- * Vidéo de présentation
- [Evenement Facebook](#)
- [Billetterie](#)

TRIBUNE · Souvenons-nous de la Bérézina

Alors que les États-Unis et la Russie sont en train de s'écharper au Conseil de sécurité de l'ONU à propos de l'Ukraine, notre gouvernement veut que la Suisse siège dans cette institution. Pourra-t-elle rester neutre en cas de nouveau conflit armé européen? Les pressions ne manqueront pas. C'est l'occasion de se

rappeler la dernière fois que notre pays a dû participer, sous celle de la France, à une guerre européenne. Dans son livre consacré aux soldats suisses à l'étranger, *Honneur et Fidélité*, P. de Vallière décrit dans quelles conditions les jeunes Suisses en âge de servir furent incorporés dans la Grande Armée que Napoléon avait mobilisée contre la Russie:

«Le service de France avait changé de caractère, il était devenu pratiquement obligatoire. On enrôla de force des mauvais sujets et des gens sans aveu pour contenter le maître qui parlait d'annexer purement et simplement la Suisse: "Je viendrai à bout de la Suisse. Un beau jour, à minuit, je signe la réunion de votre pays à la France", fut sa réponse à la députation qui venait le féliciter de la naissance du roi de Rome. La Diète comprit que si l'on voulait sauver l'indépendance très relative de la Suisse, il fallait obéir. Les soldats acceptèrent le sacrifice que le pays leur demandait; ils allaient jouer avec héroïsme un rôle considérable dans la campagne de Russie; mais leur cœur n'y était pas.»

Dans cette désastreuse campagne de Russie, des milliers de soldats suisses périrent ou furent blessés. Ils manquèrent cruellement à l'économie du pays, qui devint l'un des plus pauvres de l'Europe durant le XIXe siècle et dont les habitants durent s'expatrier en masse pour survivre. Il n'en resta que le beau «Chant de la Bérézina», dont Louis-Ferdinand Céline fit l'exergue de son *Voyage au bout de la nuit*:

*Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la nuit
Nous cherchons notre passage
Sous un ciel où rien ne luit.*

* **Claude Haenggli**

ALLEMAGNE · La franchise, c'est bien...

...mais faut tout de même pas pousser.
Exemple concret.

17 janvier 2022 – Marie-Agnes Strack-Zimmermann (FDP), nouvelle présidente de la commission de Défense du Bundestag exige des officiers généraux de la Bundeswehr qu'ils s'expriment plus ouvertement:

«Personnellement, j'attends des officiers généraux du ministère de Défense beaucoup plus de clarté et moins de verbiage.»

22 janvier 2022 – La même, après les propos clairs et sans détours ni circonvolutions du vice-amiral Kay-Achim Schönbach à New Delhi au sujet de Poutine demandant à se faire respecter:

«Je suis tout à fait favorable aux propos clairs, surtout et en particulier lorsqu'il s'agit de conseils dans les matières militaires. Evidemment lorsqu'ils sont adressés à nos canons des valeurs démocratiques. Le vice-amiral Schönbach, chef d'état-major de la marine, a remis ouvertement en question les fondements de la sécurité européenne et le droit international. Sa démission est donc logique.»

En d'autres termes, c'est comme pour toutes les questions liées à la liberté d'expression dans l'UE: vous pouvez dire tout ce que vous voulez... pourvu que ce soit agréable à nos oreilles! Il est intéressant de noter que la gallinacée susmentionnée a été pressentie pour prendre le ministère de la Défense. A défaut, il lui reste le ministère des Ordres & Contre-Ordres. Ou le classement des archives inédites des Monty Python.

* François Stecher

MARQUE-PAGES · La semaine du 30 janvier au 5 février 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Constitution violée. Me Henri Gendre, avocat à Fribourg, a consacré un mémoire bref et précis à l'impact de la situation sanitaire sur la Constitution et l'ordre sanitaire suisses. Son analyse est particulièrement claire et abordable et ses conclusions sans ambiguïté: nous sommes témoins d'un abus colossal et potentiellement définitif de l'édifice constitutionnel suisse, fruit d'une sagesse séculaire.

«La ruine de l'ordre constitutionnel est initiée au sommet de la pyramide du pouvoir et descend jusqu'à sa base par les multiples relais de l'ordre hiérarchique. Autant il a fallu de temps et d'énergie pour instaurer un tel ordre sain et effectif, d'autant moins il en faut pour le ruiner. (...) Les droits fondamentaux des citoyens sont bafoués sans que les conditions strictes posées à leur restriction par l'article 36 Cst soient réalisées (légalité, intérêt public, proportionnalité). L'Assemblée fédérale faillit à remplir sa fonction de gardienne de l'ordre constitutionnel alors qu'elle devrait retirer immédiatement au gouvernement les pouvoirs dont il mésuse. Le Conseil fédéral se laisse mal conseiller, n'écoute pas la rue et s'enferme dans une stratégie absurde en dilapidant de manière éhontée l'argent public au mépris des règles budgétaires de l'article 126 Cst.»

Le mémoire de 8 pages peut être téléchargé [ici](#). Sa diffusion est encouragée.

Dialogue de sourds. A voir absolument, cet échange hilarant entre un journaliste consciencieux, Matt Hill, et



Antipresse.net-canal historique
Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!
→ t.me/antipresse

le porte-parole du Département d'Etat au moment où celui-ci annonce que les Russes fomentent une agression sous faux drapeau en Ukraine! « Quelles sont les *preuves* d'un complot russe? — Le fait que je vous en ai parlé! Ça ne vous suffit pas? — Non. — Quoi? Vous doutez de la bonne foi du gouvernement des Etats-Unis?»

Blanc sur blanc? L'actrice Whoopi Goldberg est l'une des figures de proue du racisme aux Etats-Unis et l'une des grandes prêtresses de la bonne conscience hollywoodienne. Mais voici que Whoopi dans sa non-blanchitude s'est crue arrivée au sommet du monde. Elle est allée déclarer que l'Holocauste, c'était «des choses que des Blancs ont fait à des Blancs» et, par conséquent, conclu que ce n'était pas «une affaire de race». Certes, les historiens et les philosophes s'écharpent depuis des décennies sur cette question, mais en général ils sont pauvres, déclassés et ennuyeux. Whoopi, c'est du voyant! Elle a eu beau s'excuser, cela ne l'a pas empêchée d'être suspendue par sa chaîne, ABC News.

A-t-on vraiment besoin de ça? Un groupe de scientifiques ont publié l'an dernier une *étude* montrant qu'un grand nombre d'espèces, y compris l'homme, étaient impactées par les rayonnements 5G. Même les compagnies aériennes ont signalé des interférences dangereuses avec les avions. L'organisation *Environmental Health Trust* a gagné en appel contre la FCC américaine (organe régulateur des télécommunications):

En août 2021, la cour d'appel de Washington D.C. a statué en faveur d'EHT dans sa requête contre la FCC. La cour a estimé que la FCC n'avait pas fourni suffisamment d'efforts pour répondre aux preuves liant les radiations de radiofréquences à des impacts négatifs sur la santé sans

rapport avec le cancer, même à des niveaux de rayonnement inférieurs aux limites d'exposition existantes de la FCC.

Malgré cela, le déploiement des antennes 5G, dont la nécessité n'a toujours pas été prouvée par qui que ce soit, se poursuit comme si de rien n'était. Que faudra-t-il faire pour que le rapport bénéfice/risque de cette technologie soit publiquement établi?

Obscurcissement (mental). N'importe la 5G, l'ennemi c'est le réchauffement climatique! L'éminent magazine Bloomberg publie une tribune en faveur de la géoingénierie intitulée «Et si on obscurcissait le soleil pour lutter contre le réchauffement climatique ?» Tribune qu'on présente ainsi: «Couper la lumière du soleil pour lutter contre le changement climatique est une option risquée et de dernier recours, mais au rythme où nous allons, cela pourrait être nécessaire.» Il serait d'abord nécessaire, nous semble-t-il, d'enfermer les possédés de ce calibre dans des cellules de contention. Si possible sans lumière naturelle.

En Raout libre. Le druide de Marseille se lâche enfin: Nous avons la preuve que le vaccin ne marche absolument pas, affirme-t-il. Il n'y a aucun intérêt à vacciner la population... On est sorti de la science et de la réalité, avec dix milliards de doses inutiles, pour entrer dans la croyance, la religion... Son bulletin d'information de cette semaine est l'un des plus passionnants depuis le début de la pandémie. Il y entre dans le vif du sujet: le conditionnement des masses, l'expérience de Milgram, la leçon du bureaucrate Eichmann... Et puis il lâche le mot-clé: «Quand on veut que les gens vous obéissent alors que ça n'a plus de sens, ça s'appelle du totalitarisme!». *Vaccin, Croyances & Réalité* est une réflexion qui va bien au-delà de l'épidémiologie. A voir absolument!

Pain de méninges

RÉARMEMENT MORAL

Malheureusement, de l'endroit où nous étions, on ne pouvait manquer de voir l'hôtel de Caux. Stiller ne put s'empêcher de reprendre sa litanie. Voilà son point de vue: «Ils font des miracles là-haut, ça ne fait pas de doute, ils fabriquent du christianisme, pas avec les pauvres pour une fois, mais avec des riches, ce qui rapporte apparemment davantage, et ils arrivent à obtenir d'une canaille, après qu'elle a bien dépouillé son monde, qu'elle fasse un retour sur soi et débourse deux, trois, quatre ou neuf millions pour assurer la paix à son âme ou tout au moins dans le but d'opposer au communisme une idéologie meilleure, la canaille en question ne garde pour elle qu'un seul million, juste de quoi ne pas être à charge à la communauté sur ses vieux jours; moi, je ne peux souffrir cette sorte de christianisme; sept millions, disent-ils, c'est mieux que rien, et tout cela restitué avec une telle bonne grâce, vois-tu, que les travailleurs de tous les pays, s'ils avaient quelque tact, ne devraient jamais s'attaquer à ce genre de canaille, car enfin, il est prouvé là-haut, dans cet hôtel, qu'une canaille de capitaliste peut soudain faire un retour sur elle-même et améliorer le monde de l'intérieur, donc s'il vous plaît si vous souhaitez que le monde devienne meilleur, surtout pas de révolution.

— Max Frisch, *Stiller* (1954)



CHÂTEAU BRUME

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

